

CHRIST aux LIENS, CHRIST aux OUTRAGES, CHRIST aux PLAIES

Le Christ est représenté, dans l'iconographie, aux différentes étapes de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection. Nous pouvons en rétablir la chronologie, d'après les Ecritures.

1/ Le CHRIST aux LIENS ou CHRIST de PITIE est une représentation artistique du Christ, dépouillé de ses vêtements, en général assis sur le rocher du Golgotha, que couvre sa tunique. Ses poings sont liés, parfois ses chevilles. Il porte la couronne d'épines. Son visage est marqué par la souffrance. Il attend le supplice de la crucifixion. C'est un motif que l'on trouve parfois dans les cimetières ou les chapelles funéraires.



Christ aux liens, Hospices de Beaune (21)



Christ aux liens, Musée du Hiéron, Paray-le-Monial (71)



Christ aux Liens, Chapelle de Lenoux, Laives (71), emplacement actuel (photo D.Revillet)



Christ aux liens, Chapelle de Lenoux, Laives (71). Sur le piédestal sont représentés tous les instruments de la Passion, Arma Christi : **en bas**, à gauche, les trois dés avec lesquels les soldats ont tiré au sort la tunique du Christ, la colonne de la flagellation avec le coq évoquant le reniement de Pierre, les cordes, la lanterne et l'épée de l'arrestation. **Au centre**, la croix sur laquelle se croisent le porte-éponge imbibé de vinaigre au bout d'une branche d'hysope, présenté au Christ sur la Croix (Jean 19,29) et la lance du centurion qui transperce le côté du Christ. Sur l'échelle de la crucifixion est suspendu le fouet. **A droite**, la main (du grand-prêtre) rappelant la gifle donnée à Jésus au procès par son garde (Jean 18,22), l'aiguière (vase) de Ponce-Pilate, qui « se lave les mains » du sang de cet homme. **Au pied de la croix**, les trois clous de la Crucifixion (Jean 19,18).



Christ aux liens, église de Bellevesvre (71), XVIe siècle, classée MH en 1932.



Christ aux liens, au cimetière de Chenôves (71), dans la chapelle funéraire de la famille Balland, datant du XVIe siècle, en pierre blanche sculptée, 0,55m.



Christ aux liens, église Saint Pierre de Saisy (71)

La position debout le distingue peu de l'iconographie de l'Ecce Homo, si ce n'est que le Christ aux Liens est solitaire.

2/ CHRIST aux OUTRAGES ou ECCE HOMO

D'après le philosophe juif Philon d'Alexandrie, il était de coutume, chez les romains, de se moquer des condamnés. C'est ce qu'il relate durant l'été 38 après Jésus-Christ : « *Ils l'installèrent (...) bien en vue de tout le monde. Ils aplanissent une feuille de papyrus qu'ils lui mettent sur la tête en guise de diadème. Ils lui couvrent le reste du corps d'une carpe en guise de chlamyde (un grand manteau) et en guise de sceptre, l'un d'eux lui remet un petit bout de tige de papyrus.* » Cependant l'origine iconographique du motif du Christ aux outrages ou Ecce Homo se trouve dans les Evangiles. Le Christ est ainsi désigné « *Ecce homo* » par Ponce-Pilate « *Voici l'homme* » pendant sa condamnation. Après la flagellation, il sort du prétoire, affublé des instruments dérisoires de sa royauté (couronne d'épines, tunique pourpre ensanglantée, sceptre de roseau), sous les quolibets des soldats. Il a parfois les yeux bandés.

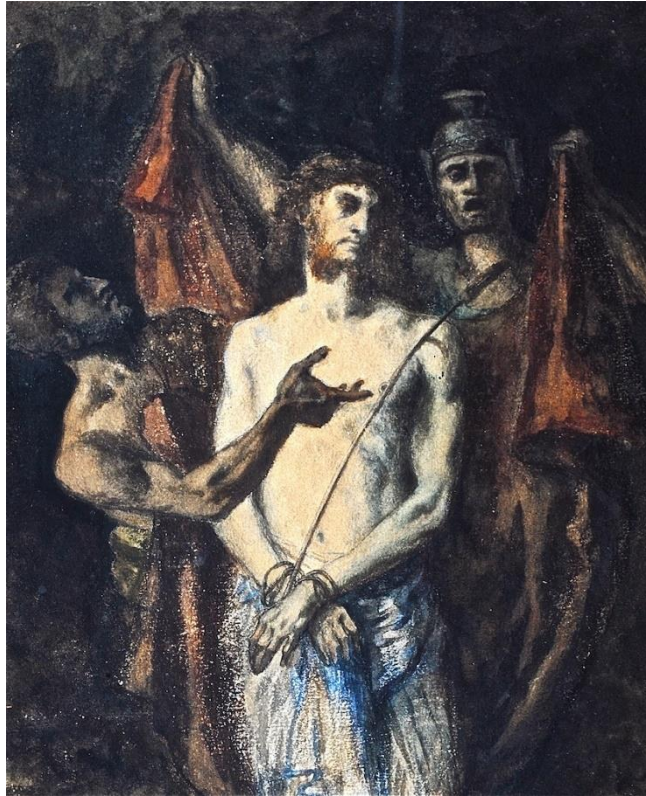
"Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage" (Marc 15, 16-19).



**Tableau du Christ aux outrages, XVIIIe-XVIIIe, restauré en 2000, église de Laives (71)
(photo D. Revillet)**

« L'artiste nous présente le Christ en plan serré, les mains liées, le manteau rouge jeté sur son épaule gauche et retombant sur ses genoux en un geste quasi automatique, Jésus en retient un pan de sa main gauche alors que la droite effleure la tige de roseau, sceptre dérisoire. La couronne d'épine est posée sur sa tête.

La lumière met en relief la figure de Jésus présenté à mi-corps, se détachant d'un fond neutre qui accentue l'effet dramatique du tableau. L'artiste insiste sur le rendu des mains, de la musculature du torse, des plis du manteau et aussi sur l'expression du visage qui, plongé dans une intense prière, malgré une apparente sérénité, ne fait pas l'impasse sur l'intense combat intérieur du supplicié. Jésus se tourne vers son Père, lui l'Innocent donnant sa vie pour notre Salut. » Père F. Curnier-Laroche



Etude à l'aquarelle et crayon de Puvis de Chavannes (1824-1898) pour l'Ecce Homo ou Christ au prétoire de l'église de Champagnat (71).



Christ au prétoire, Puvis de Chavannes, église de Champagnat (71), Huile sur toile, 2X1,6m, 1858. Champagnat est le berceau de la famille Puvis de Chavannes, qui a fait don de ce tableau à l'église. Le bourreau casqué est passé à gauche de la composition, celui qui porte une cuirasse, à droite, a été ajouté, par rapport à l'esquisse originelle.



Ecce Homo, église Notre-

Dame de l'Assomption, Sully-le-Château (71), bois polychrome.



Le retable d'autel de l'église de Saint-Vincent-des-Prés (71) (restauré en 1999) représente, au centre, l'« Ecce homo », entouré des évêques saint Nicolas (avec les trois enfants de la légende sortant du saloir) et saint Claude (avec l'enfant à qui il aurait rendu la vie).

3/ CHRIST AUX PLAIES ou CHRIST DE DOULEUR

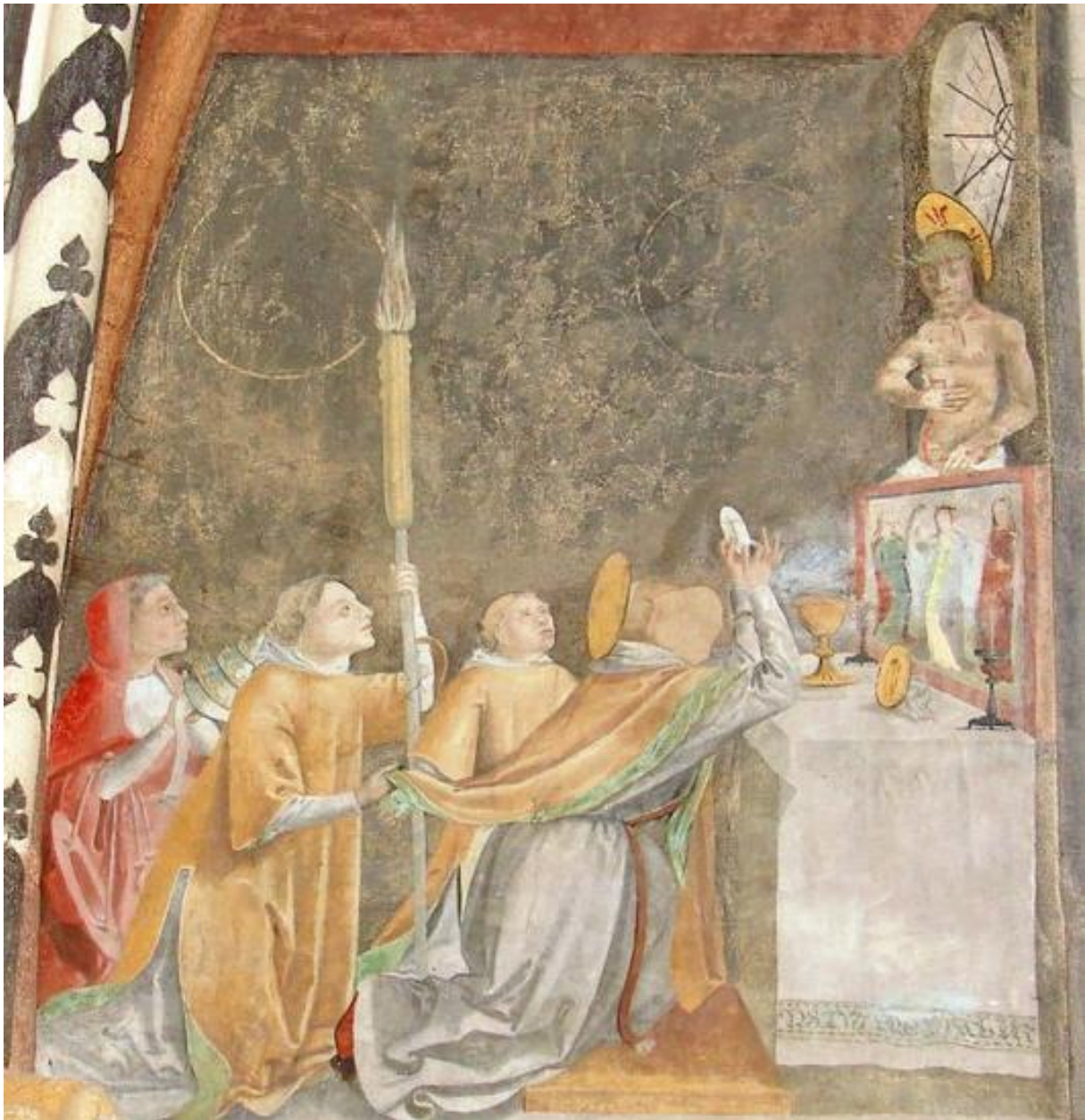
Le Christ aux plaies est une représentation du Christ, sortant du tombeau, soit mort soutenu par des anges qui présentent ses plaies, soit vivant montrant lui-même les stigmates de la crucifixion.



Messe de saint Grégoire, tableau anonyme de la Chartreuse de Champmol (21), Musée du Louvre

Cette peinture gothique du XVe siècle représente « *le Christ aux plaies soutenu par un ange, sortant du tombeau* », apparu au cours d'une messe célébrée par Grégoire le Grand, pape du VIe siècle, un des pères de l'église latine. La vision est relatée dans la Légende dorée de Jacques de Voragine (XIIIe siècle). Le thème de la messe s'est effacé progressivement de l'iconographie pour laisser place à la représentation du Christ aux plaies ou Christ de douleur. Le Concile de Lavaur (Tarn) avait légitimé au XIVe siècle (1368) la dévotion envers « *les saintes plaies du Christ* ».

Ce motif de la Messe de Saint Grégoire et du Christ aux plaies se trouve sur une fresque, à gauche, de la baie gothique axiale de la Chapelle de Lenoux à Laives. Elle est datée du XVe siècle, elle a été classée aux Monuments Historiques en 1910 et restaurée par le japonais Hisao Takahaski en 1992.



Christ aux plaies de la Messe de Saint Grégoire, fresque de la Chapelle de Lenoux, à Laives, XVe siècle (photo D. Revillet).

Le Christ est représenté, en position verticale, la partie supérieure du corps émergeant de l'autel-tombeau. Ses yeux ouverts indiquent qu'il est vivant. Les stigmates de sa passion – couronne d'épines, mains transpercées par les clous et blessure au côté droit due à la lance d'un soldat – sont soulignés par de minces filets de sang.

La représentation du Christ aux liens, aux outrages ou aux plaies sont autant d'images de dévotion destinées à la méditation des religieux et des fidèles sur le mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ.